

Sous la direction de
Kouakou Appoh Enoc Kra
et Djoa Johnson Manda

Au cœur de l'onomatopée



Ouvrage collectif



AU CŒUR DE L'ONOMATOPÉE

Coordonnateurs :

KRA Kouakou Appoh Enoc
MANDA Djoa Johnson

Comité de lecture



- Pr ABOA Abia Alain Laurent**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr BOHUI Hilaire**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr ASSANVO Amoikon Dyhie**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr MANDA Djoa Johnson**, *INP-HB de Yamoussoukro, Côte d'Ivoire*
- Dr KOSSONOU Kouabena Théodore**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr KRA Kouakou Appoh Enoc**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr N'GATTA Koukoua Etienne**, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Dr GNATO Sia Modeste**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr KOUAMÉ Yao**, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Comité scientifique



- Pr KOFFI Aimée-Danielle Lezou**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr ABOA Alain Laurent Abia**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr OUTALEB-PELLÉ Aldjia**, *Université de Tizi Ouzou, Algérie*
- Pr MSILA Anouar Ben**, *Université Moulay Ismaïl, Maroc*
- Pr AHOUA Firmin**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr BOHUI Hilaire**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr SILUÉ Jacques Sassongo**, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Pr KANTCHOA Laré**, *Université de Kara, Togo*
- Pr IRIÉ Mathias Bi Gohy**, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*
- Pr NDONGO-IBARA Yvon-Pierre**, *Université Marien N'Gouabi, République du Congo*
- Dr KHALILI Fatima Zohra**, *École Normale Supérieure d'Oran, Algérie*
- Dr GBAGUIDI Julien Koffi**, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr TCHAA Pali**, *Université de Kara, Togo*

Coordonnateurs



Dr KRA Kouakou Appoh Enoc

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
&

Dr MANDA Djoa Johnson

Maître de Conférences, INP-HB de Yamoussoukro

Sommaire

Présentation	06
L'ONOMATOPÉE ENTRE DESCRIPTION DES LANGUES NATIONALES ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS	
01 KRA Kouakou Appoh Enoc	11
<i>L'onomatopée en koulango : aperçu linguistique</i>	
02 KOUAKOU Koffi Joël & N'GUESSAN Konan Bertiel	35
<i>Redoublement et reduplication des onomatopées baoulé</i>	
03 KOUAKOU Koffi Joël	54
<i>Onomatopées et idéophones en baoulé : aspects syntaxiques</i>	
04 MANDA Djoa Johnson	72
<i>Onomatopée et unité didactique dans une perspective de type actionnel : quelle didactisation en classe de FLE ?</i>	
FORMES ICONIQUES ET DISCOURS DE L'ONOMATOPÉE	
05 BONY Yao Charles et YAO Koffi Armand :	94
<i>Langage onomatopéique et métafiction policière dans « L'oreille cassée d'Hergé »</i>	
06 KONÉ Moussa	110
<i>L'emploi onomatopéique dans Zakwato, Pour que ma Terre ne dorme plus jamais d'Azo VAUGUY : Étude sémantique</i>	
07 TAKORÉ Kouamé Aya Augustine	126
<i>Analyse sémio-pragmatique des onomatopées dans le paysage linguistique ivoirien</i>	
08 GOORÉ-BI Lorou André-Marie	148
<i>Fiaaaaaaa ! Gbichaaan ! Les onomatopées entre forme et sens dans l'hebdomadaire satirique Gbich !</i>	
09 PAOLUCCI Philippe	182
<i>Traduire le manga dans les années 1990 : l'exemple des onomatopées</i>	

Présentation



L'ouvrage collectif « *Au cœur de l'onomatopée* » regroupe neuf (9) articles ayant le même thème. Le nombre strictement limité de textes tient de la nature de la thématique abordée et de la documentation peu abondante dans ce domaine. D'abord, les onomatopées à l'instar des « mots marginaux » comme les idéophones, les interjections, etc. demeurent des sujets de secondes zones dans la recherche linguistique. Dans les langues à tradition écrite, précisément les langues indoeuropéennes, tout comme les langues dont on amorce l'écriture, à savoir les langues Nigéro-Congolaises, les mots onomatopéiques, quand ils font l'objet de recherche scientifique, sont insuffisamment étudiés. Ensuite, et en conséquence de l'argument précédent, la littérature sur ce thème est rare voire inexistante. Peu de chercheurs acceptent de s'y aventurer. Enfin, les onomatopées s'apparentent à un champ complexe en raison de la difficulté liée à leur catégorisation.

Tout bien considéré, les articles sélectionnés peuvent s'inscrire dans les deux axes suivants : 1) L'onomatopée entre description des langues nationales et enseignement du français, 2) Formes iconiques et discours de l'onomatopée.

1. L'onomatopée entre description des langues nationales et enseignement du français

Le premier axe de cet ouvrage compte quatre (4) contributions. Parmi elles, trois (3) portent sur le baoulé (Kwa) et le koulango (Gur), toutes deux issues de la famille Niger-Congo. Elles ont pour objet les onomatopées en rapport avec les idéophones et les adverbes sur les plans phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques. En effet, les onomatopées restent encore peu explorées dans ces domaines classiques de la linguistique. Par conséquent, toute entreprise abordant ces mots imitatifs dans les champs indiqués trouve son originalité et vient à propos.

Dans la première contribution, partant du principe que l'étude de toute unité linguistique procède de son identification, Kra Kouakou Appoh Enoc, dans « *L'onomatopée en koulango : aperçu linguistique* », dépeint l'onomatopée en l'identifiant par rapport à son fonctionnement, à sa forme et à son sens. En effet, si l'onomatopée modifie le verbe tout comme l'adverbe et l'idéophone, elle se particularise par sa fonction imitative. De plus, les onomatopées sont dotées de formes irrégulières de type : 1) monosyllabique à structure CV constituée d'un CV à V répété trois fois : $C_1V_1V_1V_1$, d'un CV répété lui-même deux fois : $C_1V_1 C_1V_1$ ou trois fois : $C_1V_1 C_1V_1 C_1V_1$; 2) dissyllabique C_1VC_2V à un timbre vocalique identique : $C_1V_1C_2V_1$,

à deux timbres vocaliques : $C_1V_1C_2V_2$ dont C_2V_1 répété deux fois ; 3) trisyllabique et plus. En outre, le timbre et la mélodie sont fortement impliqués dans la construction du sens des onomatopées. Les voyelles +tendues permettent de reproduire des sons à effets énergiques tandis que les -tendues produisent des sons considérés comme faibles. Quant à la mélodie, elle permet de construire des onomatopées fonctionnant en discret, en dense et en compact.

Dans les réflexions sur le baoulé, Kouakou Koffi Joël et N'guessan Konan Bertiel traitent les aspects phonologiques, morphologiques et syntaxiques sous l'éclairage théorique de la phonologie auto-segmentale (appelée aussi phonologie non-linéaire ou tridimensionnelle) de J. Kaye, J. Lowenstamm et J.R. Vergnaud (KLV ; 1988). Ils présentent le redoublement et la reduplication comme des procédés productifs dans la formation des onomatopées tout comme dans la construction de valeurs sémantiques, sous le titre de « *Redoublement et reduplication des onomatopées baoulé* ».

En ce qui concerne le sujet sur « *Onomatopées et idéophones en baoulé : aspects syntaxiques* », KOUAKOU Koffi Joël distingue les onomatopées des idéophones sur le plan syntaxique dans le cadre général de la Grammaire Générative (GG) avec les principes de la théorie X-barre. Ainsi, l'imitation onomatopéique consiste à adapter un son ou un bruit au verbe. Quant à l'imitation idéophonique, elle vise à donner une coloration sonore à une idée de goût, de mouvement ou de couleur, etc. Toutefois le mot imitatif (onomatopéique ou idéophonique) est susceptible de fonctionner comme un nom, un adjectif qualificatif, un verbe, un adverbe, un déterminant.

Dans un autre article de ce premier axe, intitulé « *Onomatopée et unité didactique dans une perspective de type actionnel : quelle didactisation en classe de FLE ?* », Manda Djoa Johnson entreprend l'examen des onomatopées sous un angle didactique. L'auteur allie onomatopées et didactique dans une perspective actionnelle et le tout inspiré par les théories de la grammaire du sens. La finalité de cette entreprise repose sur la portée des onomatopées dans l'apprentissage. La démarche consiste à identifier des procédés de formation de mots nouveaux, dérivant des onomatopées, au profit des apprenants et des enseignants. Les premiers devraient s'en approprier notamment dans leur usage, à savoir la compréhension et l'utilisation de l'onomatopée aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Les seconds pourraient les utiliser à but pédagogique. De ce point de vue, cette réflexion apparaît comme un outil destiné à l'enseignant pour améliorer l'efficacité de ses interventions, de ses méthodes et techniques d'aide à l'apprentissage.

2 : Formes iconiques et discours de l'onomatopée

Le deuxième axe de l'ouvrage est consacré aux « formes iconiques et discours de l'onomatopée ». Cette partie qui réunit cinq (05) contributions se focalise sur la dimension graphique et discursive de l'onomatopée. En effet, les onomatopées, devenues de véritables motifs plastiques, témoignent d'une conception de l'écriture « où taille, forme, couleur et dispositions des tracés participent pleinement à un énoncé dont les effets s'ajoutent et se combinent au message verbal » (Marchal, 2009). Les textes recueillis ne limitent pas l'onomatopée à un « cri de la nature » et à un jaillissement irrépressible des affects. L'onomatopée, c'est aussi un message de nature sociale, émis pour être capté par les personnes présentes. Dans cette trouvaille, la liberté et la créativité des locuteurs, des dessinateurs et des traducteurs génèrent de nouvelles formes d'onomatopées dont le sémantisme est fonction du contexte dans lequel elles sont employées.

Les contributions qui alimentent cette partie s'appuient sur des textes littéraires et paralittéraires qui participent à l'émergence du sens de l'onomatopée. Aussi le texte de BONY Yao Charles et YAO Koffi Armand se charge-t-il de montrer comment, sur les entregents policiers, l'onomatopée se perçoit et s'ordonne dans *L'oreille cassée* d'Hergé. Dans cette œuvre, en effet, les onomatopées sont au cœur de l'intrigue. Elles soutiennent par conséquent la structuration de l'écriture policière qui se décline en crime, enquête et châtement. Ces valeurs qui régissent l'onomatopée, constituent la substantialité de la présente réflexion des auteurs menée selon les perspectives descriptive et énonciative.

Koné Moussa inscrit l'onomatopée dans une description sémantique et pragmatique pour comprendre et justifier sa présence ou son emploi dans le poème *Zakwato, Pour que ma Terre ne dorme plus jamais* d'Azo Vauguy. Ce poème nous plonge dans les abysses du pays Bété, situé au centre-ouest de la Côte d'Ivoire. L'auteur part du postulat général selon lequel les onomatopées sont une modalité particulière de diffusion d'un message. Par conséquent, elles participent d'une meilleure compréhension de ce message. L'analyse a effectivement permis de décrire comment à partir de cet écrit particulier, le poète transmet un message. Elle a également réussi à montrer comment l'écrivain africain en général, et Azo VAUGUY en particulier, recrée et utilise l'onomatopée à travers sa langue maternelle, non seulement pour mettre en évidence le caractère néo-oraliste de la littérature, mais aussi pour rendre plus compréhensibles ses idées selon le contexte d'énonciation qui n'est autre que la mythologie du terroir bété adaptée à la situation de guerre en Côte d'Ivoire.

La contribution de TAKORÉ-KOUAMÉ Aya Augustine ambitionne de montrer la place prépondérante des onomatopées dans le paysage linguistique ivoirien. La démarche, d'inspiration sémiologique

et pragmatique, se propose d'explorer d'une part, la différence entre l'onomatopée et l'interjection, et le sémantisme des onomatopées, d'autre part. La liste des onomatopées issues d'un journal humoristique ivoirien et d'une pièce théâtrale établit une différence entre les onomatopées vocales et les onomatopées bruitées. On retrouve fréquemment les deux catégories dans les productions langagières des locuteurs ivoiriens. L'auteure conclut que ces unités linguistiques ont des interprétations différentes selon les contextes. Parfois, ces onomatopées prennent des valeurs interjectives et s'explicitent en fonction des circonstances et des dispositions momentanées du locuteur.

Dans la même perspective, l'étude de Gooré Bi Lorou André-Marie questionne le rapport entre forme et sens des mots onomatopéiques dans leurs contextes d'utilisation, sans préciser s'il y a des constantes énonciatives ou, si, au contraire, il existe une dynamique au niveau de l'objet d'étude. Sa démarche s'appuie sur deux (2) méthodes d'analyse : la morphosyntaxe et la morphosémantique. En fin d'analyse, on retient que les onomatopées possèdent des caractéristiques formelles qui sont exploitées par les dessinateurs de *GBICH* à des fins scripturales et iconographiques. Et, ceux-ci les associent aux sémantismes desdites unités dans un ancrage contextuel pour produire leurs sens complets et précis. En somme, dans les séries de dessins des auteurs, leur créativité donne lieu à de nouvelles formes d'onomatopées utilisées en contexte ivoirien.

L'article de Philippe Paolucci nous plonge dans le fameux débat sur la « traduction de l'onomatopée dans manga », une bande dessinée japonaise. De fait, l'arrivée du manga, sur le marché français, à partir des années 1980, a mis traducteurs et lettrés devant un défi de taille : comment traduire les caractères japonais — et en particulier les onomatopées — sans altérer la composition graphique des vignettes ? Pour contourner la difficulté, les traducteurs usent de deux procédés : les variations aspectuelles et le remplacement de l'onomatopée par une interjection. Si le résultat peut sembler de prime abord assez disgracieux, car trop éloigné du travail graphique du mangaka, il importe de rappeler que ces adaptations ne sont pas dénuées de logique. Qu'il s'agisse de transformer l'onomatopée originale en interjection ou de jouer sur des variations aspectuelles, la version française reconfigure le rapport sémantique entre le texte et l'image, partant propose une réinterprétation du substrat nippon.

KRA Kouakou Appoh Enoc
MANDA Djoa Johnson

**L'ONOMATOPEE ENTRE DESCRIPTION DES LANGUES
NATIONALES ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS**



REDOUBLEMENT ET RÉDUPLICATION DES ONOMATOPÉES BAOULÉ

KOUAKOU Koffi Joël

Département des Sciences du langage
Université Félix Houphouët-Boigny
joekouakou@outlook.fr

&

N'GUESSAN Konan Bertiel

Département des Sciences du langage
Université Félix Houphouët-Boigny
konanbertiel@gmail.com

Résumé : Les onomatopées sont une imitation verbalisée de bruit ou de son. En situation de communication, l'usage de ces mots nécessite parfois le recours à différentes opérations linguistiques telles que le redoublement et la réduplication, deux phénomènes se situant à la croisée de la phonologie, de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique. Aussi, cet article qui s'inscrit dans le cadre général de la phonologie auto-segmentale (appelée aussi phonologie non-linéaire ou tridimensionnelle) de J. Kaye, J. Lowenstamm et J.R. Vergnaud (KLV ; 1988) fait la description de la prise en charge du redoublement et de la réduplication dans la production des unités onomatopéiques du baoulé. Il explique, par ailleurs, les valeurs sémantiques que ces procédés impriment à ces lexèmes lorsqu'ils sont redoublés ou redupliques.

Mots-clés : Onomatopée, Baoulé, Redoublement, Réduplication

Abstract: Onomatopoeias are the imitation of noise and sound that is verbalized. While communicating the use of these words, sometimes, requires the need of different grammatical operations such as the doubling and the reduplication. Therefore, this paper which borrows the autosegmental phonology (also named non-linear phonology or dimensional) theory of J. Kaye, J. Lowenstamm, and J. R. Vergnaud (KLV, 1988) describes how doubling and reduplication operate in the onomatopoeias of baoulé. Finally it explains the semantic value transmitted to these lexical words by the processes when they are doubling and reduplicated.

Keywords : Onomatopoeia, Baoulé, Boubling, Reduplication

Introduction

L'onomatopée est une unité linguistique motivée. C'est dire qu'elle est une négation de la notion d'« *arbitraire du signe* » développé par F. De Saussure (1994). Il écrit que le signe linguistique représente le mot et le conçoit comme étant l'union d'un concept (signifié) et d'une forme sonore (signifiant). Selon les langues, des formes sonores différentes se retrouvent associées à un même concept. Cette théorie s'oppose directement à celle de la « *motivation linguistique* » où les formes acoustiques et les mots sont des symboles qui ressemblent à ce qu'ils signifient. La production onomatopéique est donc un procédé de création qui se veut « *imitative* » et « *motivée* ». À des fins sémantiques, l'usage de ces termes fait recourir aux opérations de reprise que sont le redoublement et la réduplication. En baoulé (langue kwa parlée majoritairement au centre de la Côte d'Ivoire), comment fait-on pour redoubler ou rédupliquer ces mots imitatifs ? Aussi, quelles valeurs sémantiques ces opérations impriment-elles à l'emploi de ces termes ? Le redoublement vise la répétition d'un ou de plusieurs éléments (phonème, syllabe) d'une unité alors que la réduplication, elle, traite du redoublement total de celle-ci.

Cet article dont le but est d'étudier l'usage du redoublement et de la réduplication au cours des productions onomatopéiques s'inscrit dans le cadre de la phonologie auto-segmentale de KLV. Elle s'oppose à la phonologie linéaire étudiant les phénomènes sur le seul plan de la linéarité ou de la successivité. Dans son fondement, KLV postule que les segments (Voyelles et Consonnes), les syllabes, les tons, etc. constituent des plans différents et relativement autonomes de l'analyse phonologique. Chaque plan est relié à un squelette et fonctionne indépendamment des autres. Mais, bien qu'étant autonomes, les éléments d'un plan peuvent être associés aux éléments d'un autre plan par le relais ou par l'interface des positions squelettiques. Dans les lignes qui suivent, la tâche qui nous incombe s'articule autour de trois points. Ainsi, bien avant la description de la prise en charge du redoublement et de la réduplication dans la production des onomatopées baoulé, une première section sera consacrée à la définition des concepts clés du sujet.

1. Définitions

1.1 L'onomatopée

A l'instar de C. Buridant (2006), plusieurs auteurs rangent le mot onomatopéique sous l'étiquette des interjections. Pourtant, G.

Kleiber (2006) prévient que le statut sémiotique des onomatopées (interjections imitatives) n'est pas le même que celui des interjections (émotives). Selon lui, la distinction se ferait à deux niveaux. Soit l'onomatopée « *Cocorico* » :

- (1) employée dans une bulle de bande dessinée rattachée à un coq (*Cocorico !*) ;
- (2) ou utilisée dans une narration : (Le coq fit son « *Cocorico !* »)

On constate que le coq n'a évidemment pas émis lui-même le cri *cocorico*. Au niveau de la production effective du cri (niveau 1), nous ne sommes pas dans le langage. A ce niveau 1, le cri du coq n'est pas une onomatopée. Il n'est pas un signe linguistique puisque le coq « *fait* » et ne « *dit* » pas *Cocorico*. On passe à l'onomatopée et au langage à un deuxième niveau. Au niveau 2, le cri réel du coq se trouve rapporté par un locuteur au moyen de *cocorico*, une onomatopée qui n'est pas l'imitation réelle du cri effectif du coq. Elle représente un signe adapté de façon conventionnelle qui intègre le langage : la fonction de l'onomatopée, comme le soulignent P. Enckell et P. Rézeau (2003, p.14) cités par G. Kleiber (2006) est « *essentiellement de faire entrer dans le langage, les bruits du monde* ». Aussi, l'auteur relève-t-il une double abstraction qui régit l'adaptation du cri du niveau 1 au niveau 2. Premièrement, il note le passage du spécifique au générique, c'est-à-dire, du cri particulier poussé par tel coq à tel moment au cri de la catégorie des coqs en général. Secondairement, on ne retient que certains traits ou caractéristiques sonores de ce cri pour les adapter. Ainsi, la modélisation linguistique et sonore obtenue évoque de façon motivé ou iconique le cri générique du niveau 1. Les onomatopées sont bien des « *mots imitant* » ou « *prétendant imiter* » un bruit par le langage articulé. Toutefois, cette imitation n'est pas réelle (ou fidèle, ou totale) mais une reproduction verbale iconique. Celle-ci choisit à la manière d'un schéma (par opposition à une photo) de n'imiter ou de n'évoquer que quelques caractéristiques sonores du bruit représenté. L'iconicité sonore des onomatopées n'est jamais imitation totale. En outre, G. Kleiber (2006) avertit que si le statut d'icône sonore des onomatopées paraît établi, celui d'indice ou de symptôme qu'on leur attribue souvent n'est pas aussi clair. L'onomatopée elle-même (donc le signe linguistique qu'elle constitue) n'est pas un indice ou un symptôme. Au niveau 2, il n'y a pas de relation causale ou de contiguïté indicielle entre l'onomatopée et le bruit ou le cri qu'elle entend iconiquement imiter. En revanche, au niveau 1, celui de l'émission effective du bruit ou du cri, l'on peut parler d'indice. Là,

il y a réellement une relation de contiguïté entre le cri ou le bruit et l'événement singulier qui l'a produit. G. Kleiber (2006) invite donc à ne pas confondre les deux niveaux puisqu'au niveau 1 (non linguistique), le référent de l'onomatopée (cri ou bruit) est effectivement en relation d'indicialité ou d'indexicalité avec l'objet ou l'événement qui l'a produit. Au niveau 2 par contre, celui du signe linguistique, celui des onomatopées, le lien avec le bruit du niveau 1 se fait de façon iconique ou motivée et non de façon indexicale. L'onomatopée ne peut donc être considérée comme un indice ou un symptôme mais comme une icône. Soit à présent les interjections émotives en emploi direct ou rapporté :

- (3). (Paul se tape sur les doigts) : *Aïe!*
- (4). *Hélas !* Je n'ai pas réussi à retenir Marie.
- (5). Paul dit: « *Hélas!* Je n'ai pas réussi à retenir Marie. »

Contrairement à l'onomatopée où le coq n'a pas réellement fait « *Cocorico !* », on observe qu'au niveau de l'émission, le locuteur a bien prononcé « *Aïe !* » ou « *Hélas !* ». C'est dire qu'au niveau 1, celui de la production effective du cri, nous sommes déjà au niveau du langage. Nous avons déjà affaire à un signe linguistique. Avec l'onomatopée, le niveau 1 ne référerait qu'à un simple bruit ou un simple cri. Ici Paul *fait* et *dit* « *Aïe !/ Hélas !* ». Nous sommes en présence d'un discours rapporté. Le fait de pouvoir employer « *dire* » marque le caractère déjà linguistique de l'interjection émise au niveau 1. Cela se justifie aussi par son association conventionnelle à telle ou telle émotion ou tel sentiment. Si le coq n'a guère besoin d'apprendre son cri, le locuteur, au niveau 1 déjà, est obligé d'apprendre que « *Aïe !* » c'est en cas de douleur, « *Ouf !* » lorsqu'il s'agit de soulagement, etc. Il faut donc retenir que les interjections émotives sont des signes linguistiques au niveau 1 alors que les onomatopées ne le sont qu'au niveau 2. En plus de l'interjection, l'on rapproche aussi l'onomatopée d'autres catégories de mots que sont :

- ***l'idéophone*** : du latin « *idein* : voir » et de « *phone* : son », il est d'après H. Kparou (2014, p. 181), la « *peinture sonore d'une idée, pour symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas nécessairement elle-même reproductrice d'un bruit* ». En d'autres termes, l'idéophone est l'imitation verbalisée d'une idée ;

- ***Le huchement*** : D. Pighin (2015 : 31) le définit comme « *une catégorie particulière d'interjections utilisée par l'homme dans des actes illocutionnaires spécifiques pour*

appeler/chasser/commander les animaux domestiques ». Ces mots fonctionnent comme des exhortations mimétiques aux animaux et non comme des expressions signifiant un bruit naturel. Ils sont utilisés pour parler aux animaux. On n'essaie pas d'imiter l'animal en question mais, de le commander. En baoulé, pour appeler ou chasser le poulet, le locuteur produira respectivement « *kriiii* » ou « *súúú* ».

- Le **mimologisme** : résultat d'une opération mimétique, il est l'« *imitation de la voix, des gestes d'une personne, du cri d'un animal, etc.* ». Mais ici, l'imitation est avant tout, une interprétation. Ainsi, d'un bruit non articulé, on entend des mots du langage articulé. Rézeau et Enkell (2005 : 13-14) donnent quelques exemples: C'est particulièrement ce qui se produit lorsqu'on interprète les chants des oiseaux ou les cris de divers animaux, en formulettes plaisantes du genre: « *La Caille: Paye des dettes, payes tes dettes* ». En baoulé, l'actualisation de l'onomatopée fait souvent recourir aux procédés de redoublement et de réduplication à plusieurs fins. En quoi consistent ces opérations ?

1.2 Le redoublement / La réduplication

Le redoublement et la réduplication sont deux opérations de *reprise* qui prêtent souvent à confusion. Il suffit de lire certains travaux comme celui de D. A. Assanvo (2011) pour réaliser ce fait. Celui-ci écrit que « *La réduplication est un processus morphologique qui permet de passer d'un constituant XY à XY~XY* ». Cette définition sous-entend que la réduplication est la reprise totale d'une base lexicale. Toutefois, il continue en ces mots : « [...] *le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe sont l'objet d'une réduplication totale ou partielle* ». La réduplication ayant été définie comme une reprise totale, qu'appelle-t-il, alors, *réduplication totale* et *réduplication partielle* ? La réponse qu'il propose dit ceci : « *la réduplication totale est désignée comme "total root reduplication" par McCarthy et Prince (1995), et selon Kossounou (2007) [par] "le redoublement de la base lexicale"* ». La réduplication partielle, elle, « *ne copie qu'une partie du radical* ». Il s'agit là d'un autre amalgame puisque la *réduplication totale* est assimilée au *redoublement d'une base lexicale*. Dans tous les cas, la seule chose dont on est sûr, c'est que la réduplication et le redoublement sont des opérations de reprise.

Le constat est le même avec A. François (2004 : 177) qui stipule d'entrée de jeu que le *redoublement* et la *réduplication* sont

des marques linguistiques à part entière, des procédés de *réitération*. Traitant du cas particulier de la *réduplication*, il affirme ceci : « *[Il s'agit] d'un procédé très simple, consistant à redoubler la racine complète* ». Cette approche de François A. (2004) signifie que, *rédupliquer*, c'est *redoubler entièrement* une base. Dès lors, les redoublements de phonèmes et de syllabes ne sont pas à considérer comme des formes de *réduplication*. Pourtant, il vient ajouter que « *les processus de réduplication ne donnent souvent lieu qu'à des redoublements partiels* ». Avec lui, il semble que la *réduplication* et le redoublement soient deux appellations d'une même opération. Ainsi, *rédupliquer partiellement* ou *totalelement* reviendrait à redoubler des mêmes façons. Néanmoins, bon nombre d'études préfèrent, elles, distinguer le redoublement de la *réduplication*. C'est ainsi que le dictionnaire linguistique de G. Mounin et Al. (2002, p. 403) les définit comme il suit :

a/ « On appelle **redoublement** la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives [...] » ;

b/ « On appelle **réduplication**, le redoublement d'un mot entier [...] ».

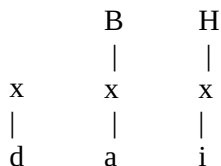
Ces définitions démontrent que le *redoublement* et la *réduplication* sont deux opérations proches. En effet, la *réduplication* est conçue comme une forme de redoublement consistant à répéter entièrement le mot. Quand tel n'est pas le cas, on se trouve dans un cas simple de redoublement. Dans le cadre de cette recherche, nous optons pour cette distinction qui fait de la *réduplication*, une forme complexe de redoublement. Ces deux opérations sont assez utilisées dans la production onomatopéique. Observons dans les lignes qui suivent comment cela est possible.

2. Le redoublement des onomatopées baoulé

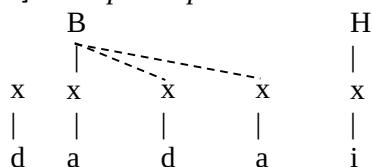
Les onomatopées baoulé arborent diverses formes de redoublement. D'abord, dans le cas des onomatopées monosyllabiques qui diphtonguent leurs positions vocaliques, la production par redoublement provoque la chute de la voyelle finale. Le reste du lexème est redoublé et la voyelle finale n'est récupérée qu'à la fin de cette opération. Observons cela avec l'onomatopée « *dài* » en (6.a). Pour ce mot, nous proposons ainsi de suite, une définition et deux représentations : une sous la forme simple (6.b) et l'autre sous une forme redoublée (6.c).

- (6.a). kɔna klɛ kòfí nú **dàí**
 Konan Taper +Ind Koffi Dedans ON
 « De la paume ouverte, Konan assène un violent coup à
 Konan »

(6.b). [dàí] « Imitation du bruit d'un coup asséné avec la paume ouverte »

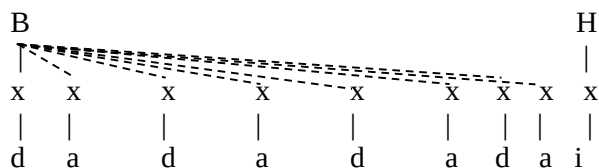


(6.c). [dàdàí] « Coups à répétition »



L'onomatopée « *dàí* » ayant été redoublée, l'on assiste à la chute de sa deuxième position vocalique, c'est-à-dire « i ». C'est seulement en fin d'opération que celle-ci est récupérée. Quel qu'en soit le nombre de reprise, on ne pourra que procéder ainsi, à en croire l'exemple (6.d).

(6.d). [dàdàdà...dàí] « Coups à répétition avec beaucoup plus d'intensité »

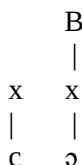


Les onomatopées qui se soumettent à ce type de redoublement imitent des bruits qui durent dans le temps. Celles qui sont brèves ou qui se rapportent à des bruits secs et spontanés ne se soumettent pas aux opérations de redoublement. Tel est le cas de « *cɔ* » en (7.a).

- (7.a). tòkpó fi yòbwɛ í **cɔ**
 Daba Frapper + Ind pierre 3SG ON
 « La daba a heurté la pierre »

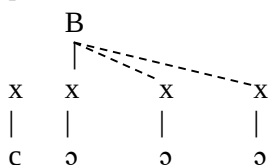
Le terme « cɔ » réfère au bruit généré par le contact entre un objet métallique (la daba surtout) et une pierre enfouit dans le sol lors des travaux champêtres. Le son issu de ce contact est bref et spontané. C'est pourquoi ce mot ne se prête à aucune sorte de redoublement, en témoignent les exemples (7.b) et (7.c).

(7.b). [cɔ] « Traduit le bruit émis par le contact d'un objet métallique et d'une pierre »



(7.c). [cɔɔɔ]

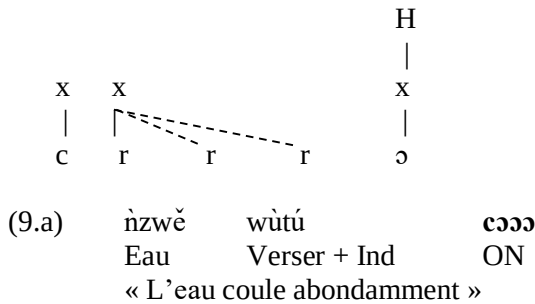
*



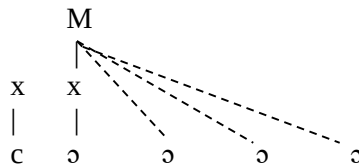
L'exemple en (7.c) est incorrect parce que « cɔ » est bref. A l'opposé des mots qui imitent des bruits continus, aucun des phonèmes qui le composent ne peut être redoublé. Pour ces onomatopées qui imitent un bruit relativement long, seul un phonème est susceptible d'être redoublé. Il peut s'agir de monosyllabes ayant une attaque branchante. La deuxième position de l'attaque est remplie par des consonnes latérales ou des semi-consonnes. Il peut aussi s'agir des monosyllabes pour lesquels la position vocalique est occupée par des voyelles de degré trois, en l'occurrence « ɔ » et « ε ». Dans l'imitation d'un tel bruit, ce sont ces consonnes et ces voyelles qui réfèrent à la longueur. Elles sont les seules à pouvoir être reprises. Observons cela en (8.b) et (9.b) à partir des phrases (8.a) et (9.a) susceptibles de mettre en exergue le sens des onomatopées « crrrɔ » et « cɔɔɔ ».

(8.a)	ñzwě	wùtú	crrrɔ
	Eau	Verser + Ind	ON
	« L'eau coule abondamment »		

(8.b). [crrrɔ] « Écoulement abondant d'eau ou autre liquide »



(9.b). [cww] « Écoulement abondant d'eau ou autre liquide »



Pour ces mots onomatopéiques, les segments « r » et « o » sont redoublés. En effet, ces phonèmes sont souvent utilisés dans l'imitation des sons ou bruits relativement longs. C'est pourquoi ils sont repris pour imprimer au procès, une certaine intensité. De plus, les onomatopées dissyllabiques de structure CrV CV ne peuvent redoubler que leurs dernières syllabes ou un phonème de la syllabe CV. Soient les phrases ci-dessous :

(10.a). ñzwě wùtú **crólóló**
 Eau Couler + Ind ON
 « L'eau coule abondamment »

(10.b). tró tí **crólóó**
 Sauce Être + Ind ON
 « L'eau coule abondamment »

L'onomatopée « cróló » est polysémique. On pourrait lui concéder au moins deux sens. Dans un premier type d'emploi, il traduit l'écoulement abondant d'un liquide (eau, essence, etc.). Dès lors, elle entretient un rapport synonymique avec le mot « pjw » et antonymique avec « kpé » qui sont eux-aussi des onomatopées.

(10.c) ñzwě wùtú **pjw**
 Eau Couler + Ind ON
 « L'eau coule abondamment »

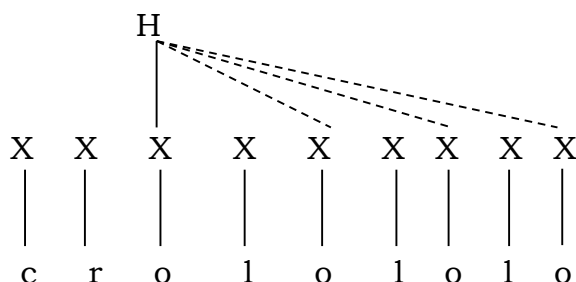
- (10.d). ñzwě kpε **kpé**
 Eau couler + Ind ON
 « L'eau coule goutte à goutte »

Dans un second type d'emploi, l'onomatopée « *crólo* » traduit l'aspect beaucoup trop léger d'un liquide qui pouvait être épais telle qu'une sauce. Ici, « *crólo* » est synonyme au terme imitatif « *róngódó* ».

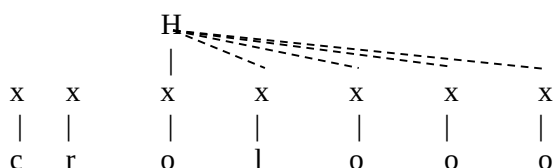
- (10.e). tró tí **róngódó**
 Sauce Être + Ind ON
 « L'eau coule abondamment »

Généralement, l'usage de cette onomatopée requiert le redoublement d'un composant de sa deuxième syllabe. En effet, cette opération confère au procès, une valeur d'intensité ou de continuité. Il peut aussi référer à la longueur mais chaque type d'emploi procède différemment de l'autre. Pour le premier, c'est la deuxième syllabe qui est repris (10.f) alors qu'avec le second, c'est la voyelle finale qui est redoublée (10.g).

| (10.f). [crólólólóló] « *Ecoulement très abondant* »

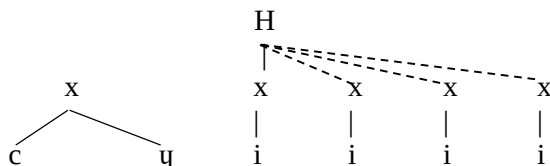


(10.g) [crólóóó] « *Léger* »

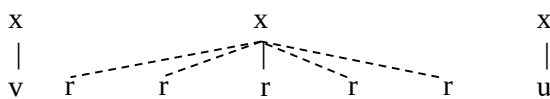


Aussi, à la définition du dictionnaire linguistique, Coyos J.-B. (2000 :21) ajoute-t-il que : « *Le redoublement peut être [...] seulement une répétition de voyelle ou de consonne dans le mot* », tel qu'en (10.g). Si l'on s'en tient à ce fait, les cas d'allongement phonémique pourraient être considérés comme une récupération morphologique de ce phénomène. Ainsi, les exemples (11) et (12) seraient des cas de redoublement.

(11). [cɥĩĩĩĩ] « Rires aux éclats »



(12). [vr̥rr̥ru] « Vrombissement du moteur »



Pour clore cette section, retenons que l'emploi des onomatopées baoulé fait recourir à diverses formes de redoublement de ces vocables. Cela leur imprime un certain nombre de valeurs (nous en parlerons) quand ils sont actualisés en situation de communication. Aussi, de quelle façon la réduplication procéderait-elle dans la prise en charge de ces mots ?

3. La réduplication des onomatopées baoulé

En baoulé, le recours à la réduplication dans la production de lexèmes onomatopéiques se fait de deux façons. Chacune d'elles génère une catégorie distincte d'onomatopées rédupliquées.

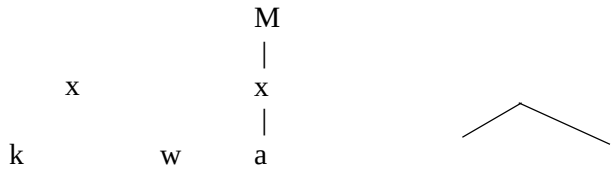
3.1. La réduplication libre

Les onomatopées rédupliquées librement sont celles qui sont susceptibles d'être énoncées sous deux formes : monomorphe et polymorphe. Dans le cadre de cette étude, le monomorphisme renvoie aux mots imitatifs produits sans être rédupliqués. A l'opposé, on parlera de polymorphisme, c'est-à-dire une ou plusieurs répétitions du lexème. Les onomatopées qui sont à ranger sous l'étiquette de la réduplication libre sont à même d'être énoncées sous ces deux formes (monomorphique ou polymorphique). L'onomatopée « kwā » dont le sens pourrait être élucidé avec la phrase en (13.a) en est une illustration.

(13.a)	kofi	kpú	ī	wu
kwā				
	Koffi	Gratter + Ind	3SG	Corps
	ON			
	« Koffi se gratte intensément la peau »			

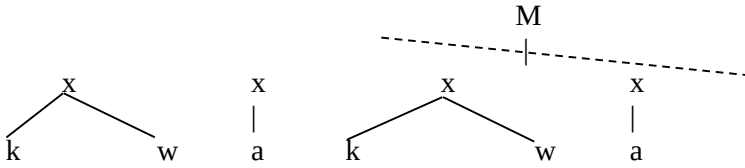
Comme on peut le constater, le terme onomatopéique « kwā » est employé sous sa forme simple. Il peut signifier :

(13.b). [kwā] « *Relatif au bruit qu'on entend en se grattant la peau* »

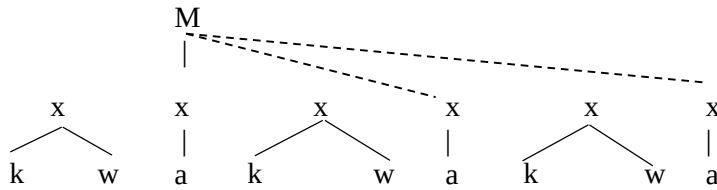


En dehors de cet emploi monomorphique et à des fins expressives, l'onomatopée (13.a) peut faire l'objet de multiple reduplications.

(13.c). [kwā kwā] « Lorsque l'acte s'intensifie »



(13.d). [kwā kwā kwā] « Lorsque l'acte est encore plus intense »



Au cours de cette opération dont le but est de mettre en relief l'intensité qui est déployée, les tons portés par le lexème de base se propagent sur ceux qui proviennent de la reduplication. Ces exemples prouvent bien que les onomatopées baoulé sont libres d'être redupliquées et autant de fois qu'on le souhaite. Toutefois, il faut souligner qu'elles ne fonctionnent pas toutes de cette façon. Il y en a qui refusent de se prêter à une liberté. Dans de tels cas de figure, on qualifiera cette reduplication d'obligatoire.

3.2. La reduplication obligatoire

Cette forme de reduplication a pour but de contraindre l'usage de l'onomatopée, uniquement sous sa forme redupliquée. Le recours à ce procédé vise la recatégorisation de l'onomatopée puisque la finalité sera de nominaliser celle-ci. De la simple imitation donc, l'onomatopée redupliquée obligatoirement désignera désormais, une réalité extralinguistique ; celle qui serait la source du bruit. Visualisons cela en (14.a).

(14.a). [kpàu] « *Relatif au bruit que fait le piège à souris* »

	H	H
x	x	x
kp	a	u

L'onomatopée "kpàu" est une imitation du bruit produit par les pièges à souris lorsqu'ils réalisent une prise. Conformément au bruit que produisent ceux-ci, l'onomatopée va donner son nom à ce dispositif dont le rôle est de mettre hors d'état de nuire, la présence de ces rongeurs. Le faisant, la forme basique du bruit est redupliquée. Au cas échéant, il ne s'agira plus que d'un simple bruit.

(14.b).* [kpau] "piège à souris"

(14.b) est agrammaticale car il ne désigne par le piège à souris mais le bruit qu'il produit. Pour qu'il réfère à celui-ci, il faut redoubler l'unité "kpàu" tel que proposé en (14.c).

(14.c). [kpàu kpàu] « *Piège à souris* »

	B	H		B	H
x	x	x	x	x	x
kp	a	u	kp	a	u

Cette nominalisation ne concède qu'un et un seul niveau de reduplication. Une deuxième, troisième forme renverrait qu'au simple bruit. Il en est de même pour des noms onomatopéiques tels que

« *kàtá kàtá* », « *kɛɛ kɛɛ* », « *wuku wuku* » désignant respectivement le *tracteur*, la *coqueluche* et les *murmures*. Sous leurs formes simples, ils ne sont qu'une imitation verbalisée des différents phénomènes qui sous-tendent ces bruits. Pour donner leurs noms à ces derniers, le baoulé exige que ceux-ci soit redupliqués, sinon, l'opération échoue et renverrait à nouveau au bruit. Une seule forme redupliquée est admise dans ce processus de nominalisation. C'est pourquoi « *kàtá* » ou « *kàtá kàtá kàtá* » ne désigneraient plus le *tracteur* mais le son qu'il émet. En outre, la définition du dictionnaire linguistique stipule que le redoublement et la reduplication sont utilisés à des fins expressives. Ils impriment certaines valeurs à l'emploi de ces unités.

Pour ce qui est des onomatopées du baoulé, ce sont entre autres :

La promptitude : elle découle de la rapidité avec laquelle un bruit est réalisé. Ainsi, avec l'onomatopée « *dàdàdàdài* » qui est un redoublement de « *dài* », il peut s'agir de rafales à répétition. Elles se font avec tellement de promptitude que l'imitation exige que les deux premiers phonèmes soient redoublés.

L'intensité : elle implique de la puissance, de la force ou de l'abondance, souvent à un niveau extrême. Les onomatopées qui induisent ces niveaux extrêmes sont généralement produites sous des formes redoublées ou redupliquées. Ces opérations ont alors, la charge de véhiculer cette valeur d'intensité. Prenons le cas d'un liquide qui boue à forte température. Il est très mouvementé et dégage énormément de vapeur, signe qu'il est soumis à une chaleur intense. Pour traduire ce fait, le baoulé utilisera le mot onomatopéique en (15), non sous une forme simple mais redupliquée.

- | | | | |
|-------|------------------------------------|----------------|-------------|
| (15). | ñzwé | tú | kpùjá kpùjá |
| | Eau | Bouillir + Ind | ON |
| | « L'eau boue à forte température » | | |

L'intensité peut être aussi le fait d'un redoublement phonémique ou syllabique. C'est ce procédé qu'utiliserait l'onomatopée « *duuuu* » tel qu'en (16). Il s'agira d'une déflagration assourdissante susceptible de troubler la quiétude de tous.

- | | | | |
|-------|------|----------------|-------|
| (16). | tyí | té | duuuu |
| | Arme | Exploser + Ind | ON |

« L'arme a émis un bruit d'explosion »

Dans chacun de ces contextes, l'usage des deux opérations sous-entend une idée de forte intensité du phénomène décrit.

La pluralité : cette valeur décrit une répétition excessive, un grand nombre, une grande quantité, une multiplicité du phénomène qui est imité. La répétition s'accompagne alors d'une vitesse relativement constante bien qu'elle varie parfois. L'onomatopée « *gbrū* » est la peinture d'un type de ronflement. Dans ses emplois, elle est soumise, soit à une reduplication (17), soit au redoublement de la consonne « r » ou de sa voyelle finale (18).

(17).	jàp	bp	ɲgluma	gbrū gbrū
	Yao	Casser + Ind	Ronflement	ON
	« Yao ronfle assez »			

(18).	jàp	bp	ɲgluma	gbrūūū
	Yao	Casser + Ind	Ronflement	ON
	« Yao ronfle assez »			

Ici, l'onomatopée « *gbrū* » concède ces deux opérations parce que ronfler, c'est faire un tel bruit à répétition. D'ailleurs, il peut s'avérer nuisible pour l'entourage quand cela se fait à excès et d'une façon interminable.

L'affection : la valeur affective permet d'exprimer des liens particuliers qu'on a avec l'être dont on imite le cri. Il s'agit d'un lien de tendresse et d'amour réciproque entre deux entités (deux humains, un humain et un animal, Etc.), du fait de leur attachement et du bonheur que chacun a à être en compagnie de l'autre. Les trois usages de l'onomatopée « *mjau* » pourraient corroborer nos dires.

Emploi 1 : *mjau*.

Emploi 2 : *mí mjau*.

Emploi 3 : *miiijau*

L'emploi 1 est une imitation de cri, notamment, celui d'un chat. En emploi 2, l'usage du possessif « *mí* » renseigne sur la nature grammaticale de « *mjau* ». Il s'agit d'un nom bien qu'à l'origine cette unité n'était qu'une peinture sonore du *miaulement*. En emploi 3, l'onomatopée fait l'objet d'un redoublement à des fins expressives. En effet, c'est de cette façon que les baoulé interpellent ou appellent le chat parfois, avec affection et des caresses. En retour, la bête se faufile entre les jambes de son maître en appuyant son corps contre le sien, comme pour lui dire qu'il apprécie le geste ou qu'il affectionne la tendresse dont il fait l'objet. Dans certains

contextes, l'usage de l'onomatopée « *mjau* » avec un tel redoublement vise à rechercher le pardon du compagnon qu'on aurait, malheureusement offensé. C'est de cette manière donc que les opérations de reprise en arrivent à véhiculer cette valeur affective.

La longueur : elle émane de la durée d'exécution du bruit. Celle-ci étant longue, le bruit se propage dans l'espace, dure dans le temps avant de connaître une chute. L'expression de cette réalité revient essentiellement au redoublement qui joue ainsi sur la reprise de certains phonèmes du mot, comme le témoigne l'exemple (19).

- (19). bàbà cí frɛ **cjóóóó**
 papa attacher frein ON
 « Papa a freiné brusquement »

Le redoublement de la voyelle /o/ traduit la longueur du bruit issu d'un freinage brusque. L'on peut l'entendre jusqu'à la stabilisation du véhicule, chose qui peut durer des secondes, d'où la notion de longueur que nous traitons ici.

Conclusion

Les onomatopées sont des mots « *imitant* » ou « *prétendant* » un bruit, un son. En baoulé, l'énonciation de ces lexèmes fait recourir à divers procédés grammaticaux dont le *redoublement* et la *réduplication*. Le premier consiste en la répétition d'un ou de plusieurs éléments du mot alors que le deuxième, à redoubler entièrement celui-ci. Pour ce qui est des lexèmes onomatopéiques, l'usage de ces procédés obéit à des règles. Le redoublement permet la répétition d'unités segmentales ou syllabiques de la base onomatopéique. Lorsque cette base est une monosyllabe concédant une position vocalique diphtonguée, l'on assiste à la chute de la dernière position vocalique qui n'est récupérée qu'à la fin de l'opération. Les monosyllabiques relativement longues comportent une semi-consonne ou une consonne latérale, ou encore, une voyelle de troisième degré. Avec de telles onomatopées, ce sont ces phonèmes qui peuvent être repris. Dans le mot, ils réfèrent à la longueur. En plus, les dissyllabes de type CrV CV ne redoublent que la syllabe CV. La réduplication permet la distinction de deux catégories d'onomatopées. Il y a d'une part, ces mots onomatopéiques qui se prêtent à de la *réduplication libre*. Ces derniers sont libres d'être énoncés sous deux formes (monomorphe et polymorphe). Il existe d'autre part, ceux qui refusent de se soumettre

à une telle liberté en réduisant leur emploi à une reduplication que nous qualifions d'*obligatoire*. Elle vise la recatégorisation du mot qui est, ainsi, nominalisé.

Références bibliographiques

- ASSANVO Dyhie Amoikon, 2011, « Sémantismes du préfixe reduplicatif en agni indénié, une langue Kwa de Côte d'Ivoire », *Revista Electrónica Matices en Lenguas Extranjeras*, n° 8, p. 1-18.
- BURIDANT Claude, 2006, « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages*, 40^e année, n°161, p. 3-9.
- BURIDANT Claude, 2001, « L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique », *Télérama*, n° 2696, p. 1-76.
- BARBERIS Jeanne-Marie, 1995, « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », *Faits de langues*, n°6, p. 93-104.
- BARBERIS Jeanne-Marie, 1992, « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire », *L'Information Grammaticale*, n° 53, p. 52-57.
- CREISSELS Denis. & KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1977, *description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*, Abidjan, ILA.
- COYOS Jean-Baptiste, 2000, « Les onomatopées redupliques en basque souletin », *Lapurdum*, n° 5, p. 13-97.
- FRANÇOIS Alexandre, 2004, « La reduplication en mwotlap : Les paradoxes du fractionnement », *Langues et Civilisations à Tradition Orale*, p. 178-195.
- HALTE Pierre, 2013, *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et émotivités dans un corpus de conversation synchrones en ligne*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, 13 Décembre, Cotutelle avec les Universités de Luxembourg et de Lorraine.
- KLEIBER Georges, 2006, « Sémiotique de l'interjection », *Langages*, 40^e année, n°161, p.10-23.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie & KOUAME Kouakou, 2004, *Parlons baoulé*, Paris, L'harmattan.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1982, « Le baoulé », *Atlas des langues Kwa de Côte-d'Ivoire*, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée (ILA), tome1, p.277-306.
- LABRUNE Laurence, 1987, « Les onomatopées et idéophones du Japonais », *Cahiers de linguistique*, vol. 162, p. 277-288.

- MELNIKIENE Danguolė, 2016, « Les onomatopées et les théories de la glotto-genèse, II », *kalby studijos / studies about languages*, n° 29, p. 6-18.
- MELNIKIENE Danguolė, 2015, « Le statut grammatical des onomatopées dans la linguistique moderne », *Institut des langues étrangères*, p. 168-187.
- MORGENSTERN Aliyah & MICHAUD Alexis, 2007, « La reduplication : universaux iconiques et valeurs en système », *Faits de Langues*, n°29, p. 117-124.
- ROSIER Laurence, 2006, « De la vive voix à l'écriture vive. L'interjection et les nouveaux modes d'organisation textuels », *Langages*, 40e année, n°161, p.112-126.
- SAUSSURE Ferdinand De, 1994, *Cours de linguistique générale*, 2^{ème} édition, Algérie, ENAG.
- SWIATKOWSKA Marcela, 2006, « L'interjection : entre deixis et anaphore », *Langages*, 40e année, n°161, p. 47-56.

4^{ème} de couverture

Au cœur de l'onomatopée

Depuis des siècles, les études portant sur l'onomatopée ont réduit celle-ci à un second plan, au point de l'examiner comme la « partie honteuse » ou « partie résiduelle », ou encore, comme un « paria grammatical ». Les raisons de cette marginalisation se résument en deux points : la capacité des lexèmes onomatopéiques à entrer dans divers paradigmes et le défi pour la grammaire de ranger l'onomatopée sous une même et unique étiquette lexicale. Pourtant, à en croire D. Créissels (2002), ces mots sont fréquents dans les langues Subsahariennes, au sein desquelles ils occupent une place de choix.

A l'intérieur de deux axes proposés, chaque auteur développe un point de vue qui s'appuie sur ses observations propres. Mais toutes les contributions rejoignent les mêmes préoccupations et tentent de répondre à ces questions : quelle importance doit-on accorder aux onomatopées dans les langues africaines ? Comment les didactiser en classe de FLE ? Est-il possible de distinguer nettement les onomatopées des interjections ? Quelles sont leurs caractéristiques formelles et comment celles-ci peuvent être des indices de sens pour contribuer à la complétude de leurs sens ? Existe-t-il des particularités d'emploi des onomatopées chez les dessinateurs de Bandes dessinées ?

Avec les contributions de KRA Kouakou Appoh Enoc, KOUAKOU Koffi Joël et N'GUESSAN Konan Bertiel, KOUAKOU Koffi Joël, MANDA Djoa Johnson, BONY Yao Charles et YAO Koffi Armand, KONÉ Moussa, TAKORÉ Kouamé Aya Augustine, GOORÉ-BI Lorou André-Marie et PAOLUCCI Philippe.

K RA Kouakou Appoh Enoc est Maître de Conférences (CAMES) en Linguistique descriptive à l'Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan où il enseigne la linguistique générale au Département des Sciences du Langage. Dr Kra est aussi Chargé des publications du laboratoire LADYLAD de l'UFR LLC, Co-Directeur de publication, Membre de comité de lecture, de rédaction de revues scientifiques nationale et internationale. En outre, il fait des recherches à l'Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.). Ses travaux portent sur la description des langues africaines (Niger-Congo, Gur, koulango). À son actif, on compte des ouvrages, des articles, des rapports de recherche.

M ANDA Djoa Johnson est Maître de Conférences (CAMES) en grammaire et linguistique du français à l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro, où il assure des cours de français langue étrangère et seconde. Il est également directeur du Laboratoire de Communication, Langues et Sciences Humaines de l'INP-HB. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur la didactique du français, l'analyse de discours et la dynamique du français en Côte d'Ivoire.